

PROJET EUROPÉEN IPMORAMA

L'IPM CENTRÉE SUR LA VARIÉTÉ

Lancé les 3 et 4 octobre 2024 à Dublin, le projet européen IPMorama réunit dix-sept partenaires pour quatre ans. Son objectif : renforcer la protection intégrée des cultures (IPM) de la pomme de terre, du blé et des légumineuses à graines contre leurs bioagresseurs, en plaçant la variété au cœur des stratégies.



L'objectif du projet IPMorama est de prévoir et gérer les risques de ravageurs, de manière précise dans le temps et l'espace."

C'est en septembre 2024 que le nouveau projet Horizon Europe IPMorama a démarré. En quelques chiffres, IPMorama, c'est un budget de 5 M€, une durée de quatre ans, dix-sept partenaires venant de dix pays européens, trois cultures (pomme de terre, blé et légumineuses à graines) et six maladies (dont le mildiou et l'alternariose pour la pomme de terre).

LA RÉSISTANCE VARIÉTALE COMME LEVIER

Ce projet a pour ambition d'améliorer l'état de l'art en matière de protection intégrée des cultures (IPM, *Integrated Pest Management*) avec la résistance variétale comme levier central de lutte. Côté pomme de terre, les partenaires impliqués sont Teagasc (Irlande), Inov3PT (France), l'université de Wageningen (Pays-Bas), celle d'Aarhus (Danemark), Saka (Allemagne) et James Hutton Institute (Grande-Bretagne). La réunion de lancement du projet a eu lieu dans les locaux de Teagasc à

Dublin, en Irlande, les 3 et 4 octobre 2024. C'était l'occasion pour les différents partenaires de pouvoir discuter de vive voix des différents volets de travaux du projet et de commencer à planifier les expérimentations pour les quatre prochaines années.

CINQ AXES CLÉS

Le projet IPMorama repose sur cinq axes clés pour promouvoir une protection intégrée des cultures durable et efficace :

- 1. Avancées génétiques pour les sélectionneurs**, avec notamment la mise au point d'une boîte à outils moléculaires pour aider à la création de variétés de pommes de terre durablement résistantes au mildiou et à d'autres bioagresseurs.
- 2. Développement de variétés axées sur l'IPM**, avec pour la pomme de terre la création de nouvelles variétés intégrant des résistances efficaces contre le mildiou.
- 3. Cartographie des pathogènes à l'échelle du paysage**, avec l'élaboration de cartes détaillées

de la virulence des souches de mildiou à travers les régions de production.

4. Développement d'outils IPM innovants, pratiques et accessibles, tels que des applications collaboratives et des cartes de vulnérabilité. Ces outils permettront aux agriculteurs et aux acteurs de la filière de surveiller, prévoir et gérer les risques de ravageurs de manière précise dans le temps et l'espace.

5. Engagement des parties prenantes, avec la mise en place d'une infrastructure de connaissances robuste visant à impliquer activement tous les acteurs de la filière (sélectionneurs, producteurs, conseillers, décideurs).

Le projet IPMorama est financé par le programme de recherche et d'innovation de l'Union européenne Horizon Europe.

En réunissant innovation variétale, outils pratiques et engagement des acteurs, les différents partenaires du projet vont œuvrer pendant quatre ans pour proposer une approche intégrée pour une agriculture durable, résiliente et adaptée aux défis sanitaires actuels et futurs. /

CHARLOTTE PRODHOMME, INOV3PT

EN SAVOIR +

www.ipmorama.eu



ZOOM / Le mot du coordinateur

"L'idée centrale du projet IPMorama est de développer ce que nous appelons un véritable « écosystème de pratiques » pour la protection intégrée des cultures (IPM) en utilisant des variétés résistantes. L'objectif est de fournir un cadre apportant des bénéfices concrets aux acteurs tout au long de la chaîne de valeur des cultures. Les sélectionneurs en bénéficieront en ciblant mieux leurs variétés grâce à une meilleure compréhension des menaces émergentes potentielles de maladies. Les producteurs bénéficieront d'une production plus sécurisée. Les consommateurs profiteront d'une alimentation plus durable. Et les décideurs disposeront d'un cadre factuel pour orienter les politiques agricoles durables à venir." Dr Dan Milbourne, du département des sciences végétales de Teagasc, coordinateur du projet.